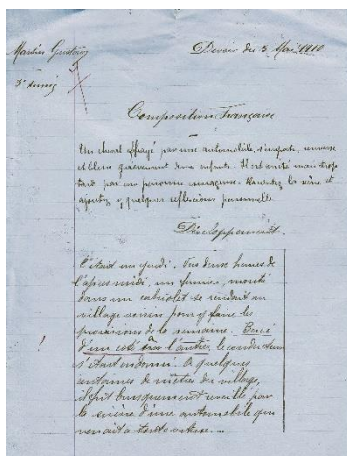


Attentions aux accidents de voiture !

Ci-dessous, vous allez lire un texte d'un jeune homme qui croit en l'avenir et aux nouvelles technologies. Il s'appelle Gustave Martin et il est né à Pleumartin le 24 septembre 1893. Il sera entrepreneur de maçonnerie et il sera l'artisan principal du renouveau des sapeurs-pompiers en 1937. Il fera partie du comité des fêtes.

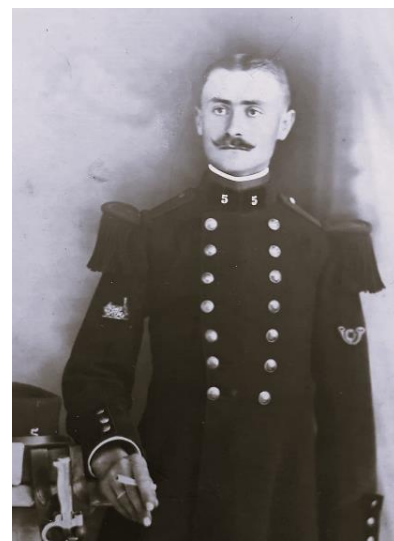
Composition de français de Gustave Martin, 17 ans, du 5 mai 1910

Sujet : Un cheval effrayé par une automobile s'emporte, renverse et blesse grièvement deux enfants. Il est arrêté mais trop tard par une personne courageuse. Racontez la scène et ajoutez-y quelques réflexions personnelles.



Développement : C'était un jeudi. Vers deux heures de l'après-midi, un fermier, monté dans un cabriolet se rendait au village voisin pour y faire les provisions de la semaine. bercé d'un côté à l'autre, le conducteur s'était endormi. À quelques centaines de mètres du village, il fut brusquement réveillé par la sirène d'une automobile qui venait à toute vitesse.

Pris au dépourvu notre conducteur n'eut que le temps de ressaisir ses guides ; mais il était trop tard le cheval était emballé. Comment faire pour l'arrêter ? Le conducteur saisit les guides à deux mains et tira de toutes ses forces, le cheval continua sa course effrénée.



L'auteur, Gustave Martin, vers 1913

Sur la route, deux petits garçons jouent tranquillement aux billes. Le conducteur n'en est plus qu'à quelques mètres. Mais, trop absorbés dans leur jeu, il ne se dérangent pas. Affolé, le pauvre cocher, crie au secours. Mais il est trop tard, la voiture est déjà sur eux, il passe sur les jambes de l'un et sur un bras de l'autre. Une personne qui était accourue aux cris du fermier s'élança à la tête du cheval, saisit la bride et le maîtrise.



* 1910 Renault Type AX Doctor's Coupe Cabriolet *

Aussitôt la voiture arrêtée, le malheureux fermier s'empresse de descendre et d'aller voir les deux enfants. Plusieurs personnes les ont déjà relevés, l'un d'eux à une jambe cassée et l'autre a le bras couvert de plaies. Le fermier trouve leurs parents et s'excuse de sa maladresse. Combien de fois sommes-nous en danger nous aussi lorsque nous sommes sur la route. Une automobile vient à passer, nous sommes pris de frayeur, et quelquefois de vertige. De là, une nécessité de modérer l'allure dans les villes et les villages. Cependant, que des progrès ont été accomplis depuis que nos grands-pères voyageaient en diligences.



Un cabriolet des siècles passés

Que de courage et de sang-froid il faut pour conduire ces automobiles. Discipliner un cheval était déjà difficile, mais il était bien plus difficile encore d'asservir la vapeur et l'électricité. Le cheval a quelques lueurs d'intelligence, il s'habitue à son maître, il lui obéit. La machine n'est pas intelligente, elle représente la force aveugle et brutale. Seule la volonté humaine la conduit.



Une patache, voiture offrant très peu de confort du 19^{ème} siècle

La machine à vapeur a rendu à l'homme d'immense services. Elle a contribué au progrès de la civilisation moderne. L'invention de l'automobile complète l'invention de la machine à vapeur. Dans un avenir prochain, la plupart des travaux de transport qu'exige l'emploi du cheval se feront par la traction mécanique. Evidemment, tout progrès, comme toute médaille, a son revers. Les accidents de chemin de fer sont moins nombreux qu'autrefois où la somme des avantages l'emporte sur la somme des inconvénients.

Il n'y a pas lieu de se plaindre. Pouvons-nous regretter les coches et les pataches* de nos grands-pères ? Sachons y reconnaître et glorifier le progrès.

*Le patachon, conducteur de la diligence, était réputé pour mener une vie un peu dissolue, terme encore employé de nos jours.